

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 116117

S'il défend les communautés, Charles Beigbeder condamne le communautarisme musulman, qui prospère au mépris de la nation dont il nie l'existence.

fait le vecteur d'une idéologie conquérante prétendant imposer la charia au monde entier et se servant d'un prétexte religieux pour étendre une domination politique. Car le propre du communautarisme, c'est de vouloir prospérer à la fois au détriment de la personne, dont il opprime la liberté, et au mépris de la nation, dont il nie l'existence. [...]»

Les vertus chrétiennes devenues folles

«Le monde moderne, en se coupant de ses racines chrétiennes, a perdu l'axe principal autour duquel gravitaient toutes les vertus dans une forme d'équilibre. Il a perdu le sens de la mesure et de l'harmonie. Il n'est pas moins bon que l'ancien monde, celui qui précédait la Révolution ; à certains égards, il témoigne même d'une meilleure prise en compte de la dignité de la personne humaine, que l'on songe, par exemple, à l'abolition de l'esclavage, en 1848, de la peine de mort, en 1981, ou bien, d'une manière plus



générale, à la garantie des libertés publiques dont on peut bénéficier dans un État de droit moderne. Mais il a perdu sa colonne vertébrale qui permettait à toutes les forces de s'équilibrer dans un tout harmonieux. [...]

En fait, coupées de leur enracinement chrétien qui leur donnait

mesure et équilibre, les idées sont érigées en valeur absolue et se combattent entre elles : les partisans de la liberté, traditionnellement situés à droite de l'échiquier politique, affrontent les zéloteurs de l'égalité, plutôt enracinés à gauche, sans que l'on parvienne à une appréhension globale du bien commun qui permette de dépasser ces oppositions stériles. On entre ainsi dans une dialectique hégélienne où un camp prétendant au monopole de la vérité cherche à discréditer l'autre. C'est le cas de nos formations politiques fondées, depuis 1789, sur une division idéologique du champ politique, entre des forces contraires qui se combattent structurellement. Le nom même de "parti" signifie que l'on partitionne le bien commun pour n'en retenir qu'une part, en faire un absolu et le défendre contre l'autre part dans une opposition sans fin." ©

Charnellement de France,
de Charles Beigbeder, Pierre-Guillaume
de Roux, 256 pages, 22 €.